



MR. Lemarié, lieutenant-général du bailliage-royal de Magny, aiant perdu son fils âgé de 18 ans le 10 Octobre 1778, exprime sa douleur par des vers pleins de sentiment, où la tendresse paternelle est peinte par des traits simples & touchants.

O mon cher fils, idole de mon cœur,
 L'unique espoir qui me restoit au monde,
 Mon digne ami, ma joie & mon bonheur,
 Entends le cri de ma douleur profonde,
 Qu'il retentisse au fond du monument,
 Où de mes bras la mort t'a fait descendre!
 Pour un instant, mon cher fils, qu'à ta cendre
 Il puisse, hélas! rendre le sentiment!
 Mais non, repose en la nuit éternelle,
 Et ne vois point mon désespoir affreux:
 Jouis en paix de la gloire immortelle
 Dont tes vertus sont les gages heureux.
 Du haut des cieux où ton ame est montée,
 Non, ne vois point ta tendre mere en pleurs,
 Du noir chagrin dont elle est tourmentée,
 Par ses sanglots redoubler les horreurs.
 Ah! cher enfant, quand notre impatience
 De recevoir tes doux embrassemens,
 Croyant hâter la fin de ton absence,
 Comptoit les jours, les heures, les momens;
 Qui nous eût dit qu'au lieu de nos caresses,
 Dans notre sein tu trouverois la mort?
 Qui nous eût dit, à ton joyeux abord,
 Que nous touchions aux plus rudes détresses?
 Ainsi, grand Dieu! des trop foibles humains,
 Quand il lui plaît votre rigueur se joue!
 Lorsque sur eux luisent des jours fereins,
 Votre justice au malheur les dévoue!
 O Dieu terrible en vos ressentimens!
 Cessèz enfin, cessèz de nous poursuivre:
 Ou par la mort abrégez nos tourmens,
 Ou donnez nous le courage de vivre.